

Pourquoi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 95

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pourquoi

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent ?

Pourquoi mettre le pied sur ce joli grillon ou scarabée doré qui, dans nos jardins, fait la guerre aux chenilles, aux limaçons, aux hannetons, qu'il mange ?

Pourquoi tuer la couleuvre non venimeuse, qui vit de mulots et de souris ? Elle n'a jamais mordu personne.

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles ?

Pourquoi détruire le coucou dont la nourriture favorite est la chenille à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvénients ?

Pourquoi tuer le grimperau et dénicher la fauvette, ennemis du cloporte et des guêpes ?

Pourquoi tirer contre les étourneaux qui passent leur vie à manger les larves ?

Pourquoi prendre au piège les mésanges dont chaque couple détruit 120,000 vers et insectes, en moyenne, pour élever ses petits ?

Pourquoi tuer le crapaud qui mange des limaces, des fourmis ?

Pourquoi tuer la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre que font les hirondelles aux mouches ?

Pourquoi dire que la chouette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas ? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait à elle seule la besogne de six à huit chats, en mangeant au moins six mille souris par an ?



Menus propos

Tatouages. — A tort ou à raison, le tatouage passe fort pour avoir été de mode, il y a quelques années en Angleterre, et que, de fort belles dames portaient un nom, une date, un emblème. Un correspondant des « Dernières Nouvelles » de Munich, assure qu'après un peu d'éclipse, cette mode est plus brillante que jamais. Il cite M. A. South comme le maître des tatouographes. De Londres, cet artiste est appelé sans cesse à Paris, à Vienne, à Berlin, pour timbrer de beaux bras, d'un monogramme ou d'un écu. Quelquefois la tâche est plus considérable. Il faut graver des vers pour les sentimentales, des mesures pour les musiciennes, des papillons, des bateaux, des figures.

Une charmante femme fit ainsi écrire à l'aiguille, sur son dos, qui s'en trouve recouvert, les quatre cents mots de son testament.

Pourvu qu'elle ne meure pas, carbonisée dans un incendie.

* * *

La plus haute cheminée. — La plus haute cheminée du monde était jusqu'à présent celle d'une usine de Croix, près de Lille (Nord), que ses 100 mètres de hauteur, avaient rendu quasi célèbre. Mais on construit en ce moment près de New York aux usines de la Montana Consolidated Copper and Silver Mining Company, une cheminée en briques, qui aura 154 mètres de haut. Le diamètre intérieur, au sommet sera de 15 m. 25. Avec ces dimensions, cette cheminée pourra évacuer un volume de gaz de 113,264 mètres cubes par minute, et elle sera revêtue d'un ciment inattaquable

par les fumées acides. Son poids sera de 17,000 tonnes. Une fabrique de briques a été spécialement construite à pied d'œuvre et peut livrer 100 tonnes par jour.

Cette cheminée coûtera un million.

* * *

Le collier de l'ambassadrice. — En 1891, le marquis de Salisbury donnait un dîner en l'honneur du souverain allemand au château de Hatfield. Le prince de Galles y assistait. L'ambassadeur de France et Mme Waddington étaient parmi les convives ; soudain, le collier de diamants de l'ambassadrice se dégrafa. Elle chercha en vain à le rattacher, fit un signe à son voisin de table, le marquis de Soveral, qui s'empressa auprès d'elle. Malgré ses efforts, il ne parvint pas tout de suite à réparer le désastre. Chacun s'efforçait de ne pas faire attention à ce menu incident, quand, soudain, la voix de Guillaume éclata comme une fanfare :

— Voilà le Portugal en train d'étrangler la France !

Un éclat de rire homérique salua cette boutade plus amusante que fine.

Et comme le prince de Galles, pour sauver Mme Waddington d'embarras, se levait pour rattacher le collier lui-même, l'empereur, sur un ton grave, ajouta :

— Maintenant, c'est plus sérieux, l'Angleterre s'en mêle !

* * *

Heureuse surdité. — Le poète Soumet était, vers 1824, membre de l'Académie française, aux séances de laquelle il n'était guère assidu. Un jour, pourtant, il assistait à un discours de réception, lorsque le récipiendaire, ayant à évoquer les poètes qui avaient passé par l'Académie, prononça d'un ton pénétré cette phrase :

— Je m'en voudrais, dans cette mélancolique énumération, d'oublier votre éminent et si regretté collègue M. Soumet....

On devine l'effarement parmi les académiciens. Tous les regards se tournèrent vers M. Soumet, qui était heureusement un peu sourd, mais qui se rendit compte, par l'attention dont il était l'objet, qu'on venait de parler de lui. Il prit un petit air modeste et un peu confus, et, à la sortie, allant au-devant du récipiendaire ahuri :

— Merci, Monsieur, lui dit-il courtoisement, merci.

* * *

Enseigne allemande. — C'est un art plein de fantaisie et de pittoresque que celui de l'enseigne, de la bonne enseigne, pleine d'irrésistible séduction, et capable de décider les plus indifférents à franchir le seuil de la boutique.

Voici pour les collectionneurs de ce genre de curiosité, le texte d'une enseigne rigoureusement authentique, relevée sur le seuil d'une auberge de la forêt d'Olonne, près des Sables-d'Olonne :

Auberge des assassins
à Sauveterre

On égorge les poulets.

On assomme les lapins,

On écaille les mulots,

On écartèle les grenouilles

On écorche les anguilles.

Seuls les clients sont bien traités.

Après cela, comment ne pas devenir le client de cette auberge là, à moins d'être sourd ou que l'auberge ne soit pleine ?

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mar.

In bon tiurie de lai montaigne avait in due-moëne recommanday en lai tchairitay de ses paroissiens in orphelinat baiti dans son endroit. Le iundi voici in italien que s'aimanne en lai tiurie ; ai sanne ; lai servante ieuve lai poëtche. L'individu demande ai voi Monsieur le tiurie. Comme ai l'a occupay po le moment, lai servante manne l'italien à parloir ai peu iy dit d'aite dre in moment. A bout d'in cà d'heure, le tiurie airivé. En entrainé à parloir ai voyé d'abord doue grosses bottes étendues tchu le piaintchie. Dain ces bottes ai y avait dous pies ai peu in po pu loin des tchaimbes, in dôs, des épales, in cô, enne tête, in hanne, quoi ? main in hanne que rontchait comme in bue.

— Que faites-vous ci ? iy demandé, le chire aiprés l'aivoi révoyié.

— Moi, catholique, Monsieur, moi donner aussipour la nouvelle maison.

— Mais vous avez trop bu aujourd'hui, venez une autre fois.

— Moi, pas buveur, ai bu seulement un poco de biera. Tenez, Monsieur. Ai bayié enne piece de 5 frs. à tiurie.

— C'est beau de votre part de donner pour notre orphelinat. Mais une autre fois il faut venir quand vous n'aurez pas trop bu.

— Oh ! moi, Monsieur, jamais trop boire.

— Bon, c'est bien de votre part. L'italien tire enne seconde piece feu de lai baigatte de son gilet ai peu lai bayié inco à tiurie.

— Mais c'est beaucoup donner, dix francs pour vous qui êtes ouvrier.

— Oh moi, gagner beaucoup et dépenser guère.

— Très bien, mon ami, continuez à bien travailler : soyez toujours bien sage, et le bon Dieu vous bénira.

— Oh, moi, Monsieur, toujours sage, prier tous les jours la Madonne.

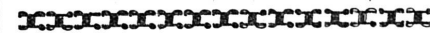
Tiaint l'italien feut tchu lai poëtche po paitchi, ai tiré inco doue pieces de 5 frs. qu'ai bayié inco à chire.

Mais c'est trop pour vous, iy dié le tiurie. Pourquoi ne donniez vous pas ces vingt francs en une seule fois ?

Ah ! Vous d'abord avez grondé moi, parce que j'ai bu un poco de biera. Mais à présent, vous être gentil : c'est pourquoi je donne tout.

Tchu çoli le tiurie se boté à rire en bayiant lai main en ci braive ôvrie qu'ai l'aimmerait bie voi reveni tos les iundis aivôs ses grosses bottes ai peu des pieces de cent sous dain sai baigatte.

Stu que n'êpe de bos.



Passe-temps

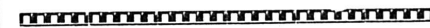
Solutions du N° du 20 octobre 1907.

Solutions : Autel. — Basson.

Devises

Quelle est la contrée en Europe où l'on ne rencontre pas de beaux chats ?

Quelle est la contrée en Europe où l'on conserve le mieux les petits pois ?



Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.